

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE

David Siegal

Alberto Posadas

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Danse Sommaire

Le programme danse de cette édition dessine une constellation Merce Cunningham, en écho aux quatre-vingt-dix ans (*Nearly Ninety*) d'un maître que le Festival d'Automne accompagne depuis ses premiers spectacles à Paris. On découvrira le portrait sensible, réalisé par Tacita Dean, de Cunningham interprétant la composition 4'33" de John Cage ; les *50 ans de danse* d'un chorégraphe qui n'en a pas quarante, Boris Charmatz ; le regard porté par Jérôme Bel sur la trajectoire de Cédric Andrieux, ancien danseur de Merce, ou la diffusion par la Cinémathèque française de films inédits de Charles Atlas consacrés au chorégraphe new-yorkais. Dans la droite ligne d'un axe « documentaire » présent dans le programme théâtre, la danse témoigne aussi des préoccupations du temps présent avec Rachid Ouramdane, Steven Cohen – dont nous présentons *Golgotha*, création annoncée l'an passé et à laquelle l'artiste avait dû temporairement renoncer –, Faustin Linyekula (également danseur dans *Sans-titre*, dernière création de Raimund Hoghe), Robyn Orlin au Louvre qui entend dédier son spectacle aux gardiens du musée avec lesquels elle a travaillé, Young Jean Lee et son spectacle iconoclaste en noir sans blancs. Persistance d'un travail engagé l'an passé sur la scène orientale contemporaine, on pourra voir le surprenant hybride de la danse et de ses prolongements technologiques imaginé par Takayuki Fujimoto avec Tsuyoshi Shirai, les souvenirs de la révolution culturelle chinoise réanimés dans le *Memory* de Wen Hui, Fumiyo Ikeda en collaboration avec Tim Etchells, Saburo Teshigawara, et l'étonnante chorégraphie florale imaginée par Emmanuelle Huynh avec une maîtresse Ikebana.

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*
Musée du Louvre
29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh / Kosei Sakamoto
Monster Project
Maison de la culture du Japon à Paris
7 au 9 octobre

Emmanuelle Huynh / *Shinbaï, le vol de l'âme*
Orangerie du Château de Versailles
5 décembre
Maison de l'architecture
10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*
Théâtre National de Chaillot
7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*
Théâtre de Gennevilliers
8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*
Théâtre de la Bastille
13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto / *True*
Maison de la culture du Japon
15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*
Centre Pompidou
4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*
Centre Pompidou
11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « more more more...future »
Maison des Arts de Créteil
12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*
Théâtre de la Cité Internationale
24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*
Les Abbesses
25 au 28 novembre

Hommage à Merce Cunningham

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*
Théâtre de la Ville
2 au 12 décembre

Tacita Dean / *Merce Cunningham performs*
STILLNESS
Le CENTQUATRE
25 novembre au 4 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*
Les Abbesses
8 au 12 décembre

Charles Atlas / Merce Cunningham
Cinémathèque Française
13 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*
Théâtre de Gennevilliers
9 au 13 décembre

Jérôme Bel / *Cédric Andrieux*
Théâtre de la Ville
14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou
16 au 18 décembre



Richard Siegal Alberto Posadas *Glossopoeia*

Création
Chorégraphie, **Richard Siegal**
Musique, **Alberto Posadas**

Scénographie, Virginie Mira
Lumière, Gilles Gentner
Création d'images, Artefactory Lab
Vidéo, Yann Philippe

Réalisation informatique musicale Ircam, Lorenzo Bianchi
Dispositif de captation gestuelle Ircam, Frédéric

Bevilacqua
Solistes de l'Ensemble intercontemporain, Alain Billard,
Odile Auboin, Eric-Maria Couturier, Samuel Favre
Danseuses, Raphaëlle Delaunay, Julie Guibert, Asha
Thomas

Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou
16 au 18 décembre

20h
durée : 1h

10€ et 14€
Abonnement 10€

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre
Pompidou
Ensemble intercontemporain ; Festival d'Automne à Paris
Commande de l'Ircam-Centre Pompidou, de Kairos Music
et de Musicadhoy-Madrid

Avec le soutien du CENTQUATRE,
partenaire de l'Ircam pour
l'accueil des projets d'expérimentation
autour du spectacle vivant

Avec le soutien de l'Adami

Du 13 au 31 juillet,
Richard Siegal et Alberto Posadas
sont en résidence au CENTQUATRE
pour *Glossopoeia*

Cette pièce est née de la rencontre entre deux champ artistiques – la musique et la chorégraphie – et entre deux écritures. Celle du chorégraphe Richard Siegal, ancien danseur de William Forsythe qui, depuis sa pièce *if / then*, utilise un système de notation formelle des mouvements ; et celle du compositeur espagnol Alberto Posadas, dont les partitions explorent la combinatoire mathématique. Après avoir travaillé à la transposition musicale d'espaces architecturaux ou de techniques issues de la peinture, Alberto Posadas s'intéresse cette fois à l'implication du mouvement dans la transformation du son.

Grâce à un système de captation et d'analyse des gestes, une interaction en temps réel s'établit entre la danse et les paramètres de transformation de la matière sonore – jouant sur la spatialisation, les textures, les fréquences, les effets d'harmonie... Divisée en plusieurs parties – avec ou sans chorégraphie, utilisant ou non le dispositif interactif – cette pièce dégage une série d'intervalles entre lesquels se glisse un doute sur la nature de nos perceptions : les mécanismes d'interférence modifient-ils notre écoute, notre vision ? Les musiciens sont-ils des instruments, des chefs d'orchestre invisibles ? Comment la musique, en retour, les anime-t-elle ? « L'architecture, écrivait Goethe, est une musique pétrifiée. » En friction, à l'unisson, ensemble ou séparées, musique et danse engendrent un agencement dynamique qui remet l'espace en mouvement.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou/Spectacles vivants

Agence Heymann, Renault Associées
01 44 61 76 76

Richard Siegal biographie

Artiste résident de la ZKM, Center for Art and Media (Allemagne), membre de la faculté de danse et du American Dance Festival pour lequel il programme chaque année le Forsythe Festival, Richard Siegal est le fondateur de The Bakery (2002), une organisation dédiée aux collaborations artistiques internationales, à l'exploration et la production de spectacles contemporains. Jusqu'en 1997, il vit et travaille à New York où il a dansé dans la compagnie de Doug Elkins, Zvi Gotheiner, Janis Brenner, Mark Dendy, Muna Tseng, Sin Cha Hong et Robin Staff. Une de ses premières chorégraphies, *Solo For Janis*, pour Janis Brenner, a été créée à Danspaceproject, New York, 1997. Brenner sera alors récompensé par le New York Dances and Performance Award (« Bessie ») et choisi parmi les Most Memorable Performance.

Richard Siegal danse avec le Ballet de Francfort – Direction William Forsythe - de 1997 jusqu'à sa dernière saison, en 2004. Durant cette période, il est reconnu comme « danseur exceptionnel » par le Balletanz Annual Critics' Survey (1998, 2000, 2003). Ses chorégraphies ont été présentées à trois reprises par le Ballet de Francfort, et plus récemment dans la trilogie de 2002, *X (evening)*.

Il poursuit son activité en tant que danseur pour la Compagnie William Forsythe en parallèle de ses propres créations. Ses pièces ont tourné sur la scène internationale et ont été présentées en sélection officielle dans le cadre de festivals de premier plan comme Aerowaves, Kalamata, et le FIND.

En 2004, Richard Siegal est nommé membre honoraire des Benois de la Danse du Ballet Bolchoï et reçoit une bourse de la prestigieuse MacDowell Colony dans le New Hampshire.

L'année 2006 est marquée par les créations de *The New 45* et de *Stranger/Stranger Report*, pour lequel il obtient un Mouson Award. Son projet de site Internet chorégraphique *If/Then Open Source*, réalisé avec Hillary Goidell et Florent Bérenger, reçoit le prix de la SACD au Monaco Dance Forum.

En 2007, Richard Siegal est chorégraphe invité au New York City Ballet du Lincoln Center. Il crée *If/Tben Sepetet*, dont la première a lieu en Finlande. En parallèle, il poursuit son travail sur sa trilogie *Stranger*, avec *AS IF Stranger* qui est présenté au Danspace Project, New-York, en 2008.

Richard Siegal au Festival d'Automne à Paris :
2006 : *Stranger / Stranger Report* (Théâtre National de Chaillot)

Entretien avec Richard Siegal

La notion d'interactivité a pris une nouvelle dimension avec l'évolution des technologies – en particulier les logiciels de reconnaissance visuelle qui permettent à des ordinateurs de retracer les mouvements. Comment définiriez-vous l'interactivité dans le cadre de ce projet ? Quelle est votre approche de cette technologie ?

Richard Siegal : Tout d'abord, je dirais que mon intérêt pour l'interactivité est une extension naturelle de la manière dont j'aborde la chorégraphie en général – à savoir une méthode basée sur le jeu, la création de relations entre événements. Un événement provient de l'événement qui le précède – c'est comme une sorte de principe de programmation basique. Avec la pièce *If/then*, j'ai développé une notation de ces interactions entre événements. Une amie, Hillary Goidell, qui travaille dans les nouveaux médias m'a dit que cela ressemblait beaucoup à la façon dont s'écrit un programme. Nous avons donc décidé de collaborer ensemble pour créer un site web (www.thebakery/ifthen.org), basé sur cette notation. La performance originale est disponible sur le site – et les gens peuvent y apporter des modifications. Ensuite le site a été présenté au forum de la danse de Monaco, en 2006. Frederic Bevilacqua, qui est chercheur à l'IRCAM présentait son travail sur la reconnaissance gestuelle. Les deux idées se sont trouvées être assez compatibles. Je faisais une danse basée sur la notation d'événements codés – que ce soient des gestes, des sons, des vidéos, de la lumière... Et c'est ce que sa machine permettait de faire, comme une sorte de médiateur : reconnaître des gestes, et faire sortir un signal, à son tour transformable.

Est-ce que vous connaissez déjà les paramètres du son qui seront modifiés par les mouvements ? Comment seront choisis ces paramètres ?

Richard Siegal : A priori, la machine peut reconnaître et transformer n'importe quel élément : le son, la vidéo... On peut la programmer pour répondre à n'importe quel type de signal – les possibilités offertes sont incroyables. Après ce sera le travail de Lorenzo Bianchi et de Alberto Posadas. C'est eux qui vont choisir les paramètres du son transformés par les gestes. Nous avons fait quelques tests : on peut jouer sur la spatialisation du son, les textures, les fréquences, travailler des effets d'harmonie... Tout dépend de ce qu'on veut obtenir.

Est-ce que Alberto Posadas va transformer sa musique en relation avec l'évolution de la composition chorégraphique ?

Richard Siegal : Au niveau des sons électroniques, oui. Actuellement, nous enregistrons des vidéos de phrases, ou des séquences binaire de gestes, pour que Alberto et Lorenzo puissent travailler ensemble, avec ces « danseurs virtuels ». Ensuite, il vont essayer de voir ce qu'il se passe avec tel

enchaînement de mouvement, tel type de déplacement, et affiner leurs paramètres. Je ne crois pas que dans cette pièce il faille voir les danseurs comme des musiciens, mais plutôt comme des données.

La pièce est divisée en plusieurs parties ; la danse sera jouée une fois avec le quartet, les effets électroniques et l'interaction avec la danse, et une fois sans . Est-ce que le fait de montrer un segment chorégraphique avec interactivité, puis le même, « sans », sert à montrer le processus ? A pointer avec plus d'évidence ce qui se produit lorsque l'interactivité « technologique » est en jeu ?

Richard Siegal : Je dirais que l'une des raisons était de donner la possibilité de montrer ce qui était en jeu. Le son est associé à un corps, en interaction avec un objet, pas avec le corps en mouvement. Mais est-ce qu'il est vraiment important que le public saisisse que ce lien existe ? Je n'en suis pas sûr. Je pense que la pièce va parcourir tout le spectre sensitif que peut créer cette relation. Parfois, la relation sera très « analogique », et parfois les sons que produisent les gestes se fondront complètement dans la texture de la musique. La musique de Alberto Posadas est déjà une musique très dense au niveau de la texture. Il y aura une énorme masse d'information venant de la musique, et avec l'addition des sons provenant des corps, je pense qu'il sera très difficile de distinguer la composition des sons produits en *live*.

Et puis je pense que l'on a dépassé cet état – comparable à l'introduction du cinéma parlant – où la technologie était suspecte, et du coup, toujours présente comme *sujet*. La question « mais comment est-ce qu'ils font ça ? », ou « est-ce qu'il y a un truc ? » n'est plus vraiment d'actualité. Aujourd'hui les technologies interactives ont pénétré le domaine de la performance au point de devenir des conventions. Du coup la question n'est plus de montrer nos capacités technologiques, mais de jouer de ces instruments comme on le ferait d'un violon ou d'une platine.

Est-ce que votre manière de composer la chorégraphie est différente, sachant que les mouvements seront transcrit par une machine ?

Richard Siegal : Là aussi, je crois que la question n'est pas tant technologique. Je choisis les danseurs, et le résultat vient de leurs singularités, de l'alchimie qui se produit entre nous. C'est plutôt dans le dialogue avec les autres que s'invente la pièce – par ce qui est lancé dans l'improvisation, la manière dont chacun écoute. Le fait de porter ces censeurs peut provoquer une attention particulière, faire entrer les danseurs dans un état très concentré d'écoute et de présence. Mais ce n'est pas forcément le cas. Le fait d'être sous la « surveillance » de ces instruments ne crée pas forcément un dialogue, n'aboutit pas forcément à une boucle entre les déplacements et le son.

Ceci dit, cette technologie peut être particulièrement efficace pour donner à un mouvement un effet sonore – créer le type

d'adéquation qu'on peut voir dans les dessins animés. Par exemple, lors d'une répétition, Raphaëlle Delaunay, l'une des danseuses a fait un long mélange associatif de différentes séquences que nous avons créées jusque-là en portant les censeurs. Et Lorenzo, qui travaille sur la composition électronique, s'est mis à changer les connexions et le degré de sensibilité des capteurs pendant qu'elle dansait. On pouvait parfois remarquer une véritable adéquation entre sons et mouvements – un peu comme dans un dessin animé, et j'ai remarqué que cela rendait la présence à la fois irréaliste et immense – pas forcément drôle d'ailleurs. Comme si sa présence était surlignée, exagérée par cette adéquation.

Cette pièce inclut une collaboration avec un musicien, mais également avec une scénographe. Comment pensez-vous aborder l'espace ?

Richard Siegal : Nous avons commencé à réfléchir à la scénographie avec Virgine Mira ; par exemple au type de relations à instaurer entre les danseurs et les musiciens. Mais dans ce type de collaboration, c'est la musique qui dirige les opérations. Alberto a déjà commencé à travailler il y a longtemps, il lui faut beaucoup de temps pour composer ; et il faut du temps, ensuite, pour que les musiciens apprennent la partition. Cette musique, si elle était « pétrifiée », se manifesterait comme une pierre immense et stupéfiante au milieu de la scène. Maintenant, nous devons sculpter la performance dans cette pierre, avec elle, autour d'elle, à travers elle. Toute la question est : « que faire de cette musique ? » Et « qu'est-ce qu'elle nous fait ? » Je n'ai jamais travaillé comme ça auparavant, c'est ce qui est excitant avec ce projet.

On trouve également l'idée d'utiliser des grammaires formelles, aussi bien pour le développement chorégraphique que musical. De quelle manière ce système sera-t-il utilisé ? Est-ce qu'il crée un langage commun entre vous ?

Richard Siegal : Je crois que la volonté de travailler ensemble avec Alberto vient du fait que nous sommes tous les deux attirés par ces systèmes pré-composés, qui nous servent à enclencher un processus, à avoir une relation créative avec le résultat que ces systèmes génèrent. Dans mon cas, c'est cette méthode de notation inventée avec *if/then*. Pour cette pièce, j'ai essayé d'établir un lien avec les méthodes d'Alberto, de tenter une traduction physique de sa manière de composer. Ces langages formels qui ont à voir avec la biologie, la sémantique – la tentative de créer une grammaire du mouvement, du vivant... C'est la raison pour laquelle je tourne autour de ce titre *Glossopoeia*, un terme grec qui désigne l'invention du langage.

Mais toutes ces stratégies de composition sont comme les échafaudages qui tiennent la pièce, et il y a nécessairement un moment où il faut enlever l'échafaudage... A un certain niveau, créer un spectacle est une activité très technique, presque

comme de l'ingénierie. Mais cela peut devenir extrêmement obscur... comme de chercher à atteindre quelque chose dans la pénombre.

Est-ce que Alberto Posadas utilise une notation particulière pour sa musique ? Est-ce que sa partition vous a influencé ?

Richard Siegal : Non, les partitions d'Alberto sont écrites de manière « conventionnelle ». Mais cette question de la notation est intéressante. Certaines partitions sont assez fascinantes. Nous avons récemment créé une installation interactive, présentée lors de l'exposition *Notation*, à Karlsruhe, au ZKM. Les partitions de John Cage que j'ai vues là-bas par exemple, sont très compréhensibles, tout en n'ayant rien à voir avec ce que l'on attendrait de l'écriture musicale. C'est aussi le cas de Iannis Xenakis, et cela m'intrigue d'autant plus que c'est un compositeur qui s'est beaucoup occupé d'architecture – qui s'inspirait des volumes, de l'espace pour composer. Cette manière de travailler est tout à fait applicable à ce que nous faisons avec cette pièce : une collaboration entre les mouvements, les sons et l'espace. Virginie Mira est architecte et le groupe de design *Artefactory* travaille principalement dans le champ de l'architecture. En ce sens, l'interactivité serait le tissu qui connecte ensemble ces trois champs. Entre les gestes et la musique, il y a une affinité naturelle, et entre l'architecture et la musique également. C'est aussi la raison pour laquelle je me suis référé à la fameuse citation de Goethe : « l'architecture est de la musique pétrifiée. »

On pourrait presque dire que cette pièce essaie de redonner un mouvement à cette architecture pétrifiée ?

Richard Siegal : Oui. Par la danse, et par la musique. Un peu à la manière dont Xenakis compose en s'inspirant d'une architecture de Le Corbusier par exemple...

Entretien réalisé par Gilles Amalvi

Alberto Posadas biographie

Né en 1967 à Valladolid (Espagne), Alberto Posadas débute ses études musicales dans sa ville natale puis les poursuit à Madrid.

En 1988, il rencontre Francisco Guerrero auprès duquel il étudie la composition et qu'il considère comme son authentique maître ; avec lui, il explore de nouvelles formes musicales grâce à l'utilisation de techniques comme la combinatoire mathématique et la théorie fractale. Cependant, l'autodétermination et la quête constante pour l'intégration de l'esthétique dans ces procédés mathématiques amènent le compositeur à rechercher d'autres modèles pour la composition, notamment la transposition en musique d'espaces architecturaux, l'application de techniques issues de la topologie et de la peinture dans une relation

à la perspective, ou encore l'exploration des phénomènes acoustiques des instruments de musique à un niveau microscopique.

Il développe également une musique électroacoustique, dans un cheminement très personnel, à travers plusieurs projets dont *Liturgia de silencio* (1995), *Snefru* ou encore *Versa* est in luctum (2002). Plus récemment, son intérêt pour l'implication du mouvement dans la transformation électronique du son l'a conduit à participer à un projet pluridisciplinaire mis en place par l'Ircam et qui sera créé en 2009.

En 2003, Alberto Posadas est sélectionné par le comité de lecture de l'Ircam et de l'Ensemble intercontemporain et, en 2006, il reçoit une bourse de la Casa de Velázquez à Madrid qui lui permet de réaliser, avec Andrés Gomis, un projet de recherche autour de nouvelles techniques de jeu du saxophone basse et leur application dans la composition.

La production d'Alberto Posadas inclut de la musique symphonique, pour chœurs, de chambre, des pièces solistes ainsi que de la musique avec électronique. Plusieurs de ses œuvres sont commandées par les plus grands festivals internationaux et des musiciens comme Esteban Algora, Andrés Gomis, Alexis Deschamps et l'Ensemble Intercontemporain. L'année 1993 marque le début de sa carrière internationale ; ses pièces sont créées par des ensembles et des orchestres dont l'Ensemble intercontemporain, l'Itinéraire, Court-Circuit, le Nouvel Ensemble Moderne, le Quatuor Arditti, le quatuor Diotima, l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique du Luxembourg.

Depuis 1991, Alberto Posadas est professeur d'analyse, d'harmonie et de composition au conservatoire de musique de Mahadahonda à Madrid et est invité régulièrement comme conférencier dans des cursus de musique contemporaine.

Alberto Posadas travaille actuellement sur un concerto pour saxophone et orchestre pour l'Orchestre de la communauté de Madrid, commandé par la Fundación Autor en Espagne (création en 2009). Il a récemment réalisé *Mort et création*, commande du CENTQUATRE dans le cadre de ses « 104 secondes de composition ».

Depuis 1999, ses œuvres sont publiées chez les Éditions Musicales Européennes (Paris).

-2002 : Prix du public au festival *Ars Musica* (Bruxelles) pour *A silentii sonitu*.

-2006 : Bourse de la Casa de Velázquez à Madrid.

© Ircam - Centre Pompidou, 2009



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbāi, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

MUSIQUE

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem, opus 45*
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsî, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / *...auf...*, triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous
de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill
Théâtre de la Ville
15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre
Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre
La Colline – théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
D'après Georg Büchner
Centre Pompidou
23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan
D'après Malcolm Lowry
Théâtre de la Ville
1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille
20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston
Julius Caesar
de William Shakespeare
Maison des Arts Créteil
21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera
Théâtre de la Cité Internationale
26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers
4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre
L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre
Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays
de Dimitris Dimitriadis
Odéon – Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier
7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus
Théâtre du Rond-Point
18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré
de Tennessee Williams
Centre Pompidou
19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire
d'Arthur Schnitzler
1er au 17 décembre
impromptu XL
19 décembre
Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson
2 au 5 octobre
Iqaluit / Fondation Cartier
6 au 11 octobre
Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale
8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix
Le Cent Quatre
6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale
Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre
Des Trous dans la tête!
Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective
Jeu de paume
3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps
Centre Pompidou
9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française
13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux
Opéra national de Paris/Bastille/Studio
9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord –
19 octobre
Collège de France – 20 octobre
Université Paris-Sorbonne – 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent

d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis

Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbaï, le vol de l'âme

Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia

Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur

Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !

de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody

de Frederic Rzewski

Interzone

de Enno Poppe

Kreuzspiel | Kontra-Punkte |

Fünf weitere Sternzeichen

de Karlheinz Stockhausen

Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles

Aventures

de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009